

University news

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **46 (1989)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

University News

Important and most promising developments take place in French-speaking Switzerland, *en Suisse romande*. In 1988, an interdisciplinary chair for the history and philosophy of science has been created at the University of Geneva. Professor Philippe Mudry, one of our editors, has interviewed Professor *Jean-Claude Pont*, who holds this chair, see below.

At the University of Lausanne, an institute (but not a chair) for the history of medicine and public health exists since the beginning of February 1989. It is directed by a young historian, *Guy Saudan*.

Entretien avec Jean-Claude Pont

La chaire d'histoire et de philosophie des sciences de l'Université de Genève

Propos recueillis par Philippe Mudry

Premier titulaire de la toute nouvelle chaire d'histoire et de philosophie des sciences créée par l'Université de Genève, le professeur Jean-Claude Pont évoque ici, un peu moins d'une année après son entrée en charge, la conception qu'il se fait de cet enseignement par essence pluridisciplinaire, ou mieux transdisciplinaire, la situation particulière de sa discipline dans l'Université et le monde de la recherche, les difficultés auxquelles il a pu se heurter et les projets immédiats ou plus lointains qui sont les siens.

(Ph. M.) L'intitulé de votre chaire «Histoire et philosophie des sciences» recouvre un domaine de recherche et d'enseignement extraordinairement vaste, puisque pratiquement cela va des origines de la science et de la philosophie occidentales chez les philosophes présocratiques jusqu'aux plus récents développements de la pensée et de la science contemporaines. Comment concevez-vous la tâche spécifique qui est la vôtre et comment vous situez-vous par rapport aux disciplines de la Faculté des lettres et de la Faculté des sciences qui sont pour les unes l'instrument et pour les autres l'objet de la réflexion d'un historien et d'un philosophe des sciences?

(J.-Cl. P.) Il faut souligner tout d'abord la nouveauté pour la Suisse que

constitue la création d'une telle chaire et saluer l'esprit d'ouverture des autorités académiques genevoises et l'esprit de collaboration des Facultés des lettres et des sciences qui ont permis, malgré des conditions budgétaires relativement difficiles, que soit créée à Genève une chaire d'histoire et de philosophie des sciences. Que cette chaire appartienne en même temps à la Faculté des lettres et à la Faculté des sciences est révélateur de ce qu'est sa vocation profonde. Je me réjouis d'une collaboration interfacultaire sans laquelle la discipline qui est la mienne perd une grande partie de sa raison d'être. Je me propose donc de favoriser et de développer cette collaboration dans toute la mesure du possible, – c'est même là un aspect important de ma tâche – aussi bien au niveau des enseignants et des étudiants qu'au niveau des structures d'enseignement et de recherche. Je crois d'ailleurs que la division devenue quasi institutionnelle entre sciences dites exactes et sciences dites humaines, quand bien même elle s'explique pratiquement par le développement fulgurant qu'ont connu les sciences et les techniques depuis un peu plus d'un siècle, repose sur le postulat erroné de la dichotomie des esprits entre littéraires et scientifiques. Adopté par l'école dans l'orientation des élèves vers ses différentes filières, ce postulat est responsable en bonne partie de l'ignorance réciproque que nous constatons si souvent entre les différentes disciplines du savoir humain et que des voix de plus en plus nombreuses aujourd'hui, qu'elles soient «littéraires» ou «scientifiques», déplorent et s'efforcent de combattre.

Pour en revenir plus précisément à votre question, je vous dirai que tout scientifique, entendons par là, au sens actuel, tout représentant des sciences dites exactes, est confronté à des problèmes philosophiques et historiques. Qu'est-ce que la science? Quelles définitions en ont été données et quelles conceptions en a-t-on eues au cours des siècles? Quelles ont été et quelles sont les incidences des différentes découvertes sur la vision du monde qu'ont pu avoir les diverses générations? On sait bien, à ce propos, que la notion de réalité, par exemple, n'est plus la même après la révolution copernicienne. Quelle est la structure de la science? son rôle dans la société? le rôle du consensus dans le choix d'une méthode scientifique? Qu'y a-t-il de commun entre les différentes sciences? Quels concepts différents selon ses utilisateurs peut recouvrir un même terme, par exemple celui de *probabilité*? Bref, innombrables sont les questions et c'est la fonction spécifique d'un historien et philosophe des sciences que de tenter d'y apporter des réponses ou du moins des éléments de réponse.

A ces grandes interrogations s'ajoutent les problèmes particuliers qui

concernent l'histoire de chaque discipline scientifique, physique, chimie, astronomie, mathématiques etc.

(Ph. M.) C'est dire, comme nous le relevions dans notre question précédente, que le champ est immense. De quelles ressources humaines et matérielles disposez-vous pour une telle tâche?

(J.-Cl. P.) Il va de soi qu'un seul homme ne saurait dominer une matière si vaste et si diverse. C'est là précisément toute la difficulté et toute l'ambiguïté d'une chaire dont la définition est si large. Songez que l'Institut d'histoire des sciences et des techniques de Hambourg dispose à lui seul d'une dizaine de professeurs! En un peu moins d'une année, de nombreuses personnes issues d'horizons intellectuels très différents sont venues me demander des conseils, des appuis ou encore d'assurer la direction de leurs travaux. Cela est réjouissant et le signe que cette chaire nouvelle répond à un besoin. Mais la bonne solution me semble être dans ces cas une codirection associant à l'entreprise une autorité reconnue dans le domaine d'investigation choisi. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'un pis-aller ou d'une solution de secours, mais cela correspond, comme je le disais tout à l'heure, à la conception que je me fais de ma tâche qui est d'associer à nos projets des scientifiques travaillant dans les différents domaines de la recherche.

En ce qui concerne les ressources humaines et matérielles, il serait injuste que je me plaigne surtout si l'on songe qu'il s'agit d'un enseignement qui en est à ses débuts. Je dispose, en effet, en plus de ma propre dotation horaire, d'une charge de cours de deux heures hebdomadaires et de deux postes d'assistants à plein temps. J'ai pu obtenir en outre que la charge de cours soit «tournante», c'est-à-dire qu'elle sera assumée chaque semestre, éventuellement chaque année, par une personne différente, assurant ainsi une nécessaire variété dans les matières et dans les approches. Au semestre d'hiver, par exemple, nous avons eu le privilège d'accueillir dans ce cadre Jacques Merleau-Ponty qui a donné un cours à l'intitulé révélateur de ce que nous entendons faire: *Interférences entre science et philosophie: exemples historiques et contemporains*. Alternant histoire des sciences et philosophie des sciences, cette charge de cours permettra également d'assurer à intervalles réguliers l'enseignement de l'histoire des différentes disciplines scientifiques. J'ajoute que, afin d'établir et de maintenir les contacts internationaux si nécessaires à notre propre recherche et au développement de la relève, je me propose d'inviter régulièrement des chercheurs étrangers de haut niveau. C'est ainsi

que le programme annonçait pour la première partie de 1989 deux mathématiciens de renom, Gustave Choquet et Pierre Cartier. Ils ont d'abord parlé de leurs travaux à un public spécialisé et dans une perspective historique et épistémologique. Mais en plus de ces exposés, chacun d'eux s'est adressé à un auditoire plus vaste dans des conférences organisées le soir. Pour Gustave Choquet, il s'agissait de *L'homme et ses dimensions* et pour Pierre Cartier de *L'harmonie des sphères chez Kepler*. Rafel Carreras, bien connu du public romand par ses remarquables émissions de vulgarisation scientifique à la radio et à la télévision, a également été notre invité et a assuré tous les quinze jours un cours-conférence destiné à toutes les facultés sur ce thème: *Regards sur l'actualité scientifique*.

(Ph. M.) *Et qu'en est-il de la bibliothèque?*

(J.-Cl. P.) La situation est à cet égard plus difficile dans la mesure où il s'agit d'un enseignement nouveau qui ne peut s'appuyer sur une structure déjà en place. La création d'une bibliothèque spécialisée, instrument indispensable pour que puisse prendre corps ici un centre de recherche en histoire et philosophie des sciences, est un de mes objectifs prioritaires. Cela demande du temps, des moyens et... des locaux, cette dernière condition étant peut-être pour l'instant la moins facile à réaliser. Nous ne partons bien sûr pas de zéro, puisque un certain nombre d'ouvrages et de périodiques se trouvent dans les différentes bibliothèques de la Faculté des lettres et de la Faculté des sciences. Mais la dispersion des locaux n'en rend pas l'accès très aisé. Avec les crédits qui m'ont été alloués, je travaille donc à la constitution d'une bibliothèque qui puisse très vite devenir opérationnelle pour les étudiants et les chercheurs, en mettant l'accent dans un premier temps sur les ouvrages et les périodiques qui ne se trouvent pas dans d'autres bibliothèques de l'Université. Je précise encore que notre bibliothèque est pour l'instant rattachée à la bibliothèque de philosophie de la Faculté des lettres.

(Ph. M.) *Pourriez-vous nous indiquer quel a été votre programme lors de cette première année d'enseignement?*

(J.-Cl. P.) Un cours (2 heures hebdomadaire) destiné aux étudiants de la Faculté des sciences et aux étudiants en philosophie intitulé: *Introduction à l'histoire et à la philosophie des sciences*. Un second cours (2 heures hebdomadaire, également)

Mathématiques pour philosophes et un séminaire d'interprétation de textes traitant de *Quelques grands moments de l'épistémologie*.

(Ph. M.) Comment cet enseignement nouveau s'inscrit-il dans le programme d'études de la Faculté des lettres et de la Faculté des sciences qui se sont, comme vous l'avez rappelé, associées pour la création de cette chaire?

(J.-Cl. P.) Cours et séminaire sont bien entendu ouverts à l'ensemble des étudiants des deux facultés, quelle que soit leur orientation particulière. C'est même là la fonction première de notre enseignement qui est par essence transdisciplinaire et se situe aux frontières des différents domaines scientifiques. Il s'agit d'ailleurs pour cela d'éviter un langage trop spécialisé afin de permettre la rencontre d'esprits venus d'horizons intellectuels très différents. En ce qui concerne plus particulièrement l'insertion de cet enseignement dans les programmes d'études, la situation est meilleure en Faculté des lettres qu'en Faculté des sciences. En Lettres, en effet, les étudiants en philosophie peuvent choisir ma discipline comme branche d'examen et ils peuvent en outre y obtenir des attestations de séminaire. En Sciences, pour l'instant, il n'existe rien de tel et les étudiants qui veulent suivre mes cours le font, si je puis dire, gratuitement. Il serait souhaitable que là aussi «Histoire et philosophie des sciences» puisse s'insérer sous forme de branche à option dans le programme d'études des diverses disciplines. Mais, je le répète, nous sommes au tout début de la mise en place de cet enseignement, et puisque la création de cette chaire nouvelle est le résultat de la volonté et de l'effort communs des deux facultés, je suis persuadé que peu à peu les structures de programmes et d'examens feront une place au «nouveau venu», ou même, en ce qui concerne les Lettres, l'élargiront.

(Ph. M.) Envisagez-vous une collaboration avec d'autres facultés ou d'autres institutions?

(J.-Cl. P.) J'ai un certain nombre de projets. Avec la chaire d'histoire de la médecine, par exemple, nouvelle elle aussi et qui aura un titulaire à partir de l'automne prochain, je voudrais arriver à une complémentarité dans les enseignements et les activités. Nos préoccupations sont de même type et je souhaite vivement que nous puissions élaborer et mener à bien des entreprises communes. J'ai pris contact également avec le Musée d'histoire des sciences et son conservateur, Madame Margarida Archinard, pour jeter les bases et définir le cadre d'une collaboration qui devrait être fructueuse.

(Ph. M.) Quel vœu formuleriez-vous pour votre activité en tant que responsable de la chaire d'Histoire et de philosophie des sciences de l'Université de Genève?

(J.-Cl. P.) Laisser à mon successeur un instrument d'enseignement et de recherche dont la qualité soit à la hauteur des espoirs qu'y ont mis ceux qui ont travaillé à sa création.

*Adresse de la chaire d'histoire et de philosophie des sciences à Genève:
24 quai Ernest-Ansermet
1211 Genève 4*

*Adresse privée:
Ch. de Chantevent 28
3960 Sierre*

Histoire de la médecine et de la santé publique: nouvel institut à Lausanne

Un Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique vient de voir le jour à Lausanne.

Créé juridiquement par un règlement cantonal du 12 juin 1987, il est entré dans ses meubles le 3 février 1989, après engagement de son responsable, Guy Saudan, historien, chef de section de recherche, le 15 novembre 1988.

En fait, voici une quinzaine d'années qu'il est question d'un institut du genre à Lausanne. On peut rappeler à cet égard que la loi fondatrice de la Faculté de médecine de Lausanne prévoyait dès 1890 une chaire d'histoire de la médecine: un chargé de cours sera nommé en... 1933. En ce qui concerne l'Institut pourtant, les festivités du 450ème anniversaire de l'Académie de Lausanne (1537–1987) ont permis d'accélérer le mouvement. Le Professeur Michel Dolivo, Doyen de la Faculté, physiologiste, et Monsieur Charles Kleiber, Chef du Service de la santé publique et de la planification sanitaire de l'Etat de Vaud, dont relève l'Institut, ont porté le projet sur les fonts baptismaux.

Le domaine d'étude de l'Institut s'étend particulièrement à la Suisse romande, période moderne (dès le 18ème s.). Ses activités consistent à promouvoir séminaires, conférences, expositions, publications; à cultiver des collections d'objets, manuscrits et images; à développer une bibliothèque de références, périodiques, études et sources incluse dans le réseau informatique romand SIBIL.

L'Institut agit de concert avec les organisations et systèmes existants, de sort à trouver sa place conformément aux privilèges et contraintes du dernier-né.

Plusieurs personnalités ou institutions nous ont déjà confié leurs livres, manuscrits, instruments, appareils, photos et même films: c'est ainsi, dans une large mesure, que s'enrichira l'Institut, et par lui notre mémoire collective.

Merci donc à tous ceux qui répondront favorablement à cet appel.

Guy Saudan

IUHMS, case postale 139, 1000 Lausanne 4, ch. des Falaises 1 (Bâtiment hexagonal à l'ouest de la rue du Bugnon, vis-à-vis de l'Hôpital Nestlé).
Consultation sur rendez-vous, dans la phase initiale.
(Tél. 021/49 20 98)

Universität Basel

Dr. med. et phil. René Bernoulli, Ehrendozent für Geschichte der Medizin an der Universität Basel, ist mit der silbernen Medaille der Stadt Paris (*Médaille de la Ville de Paris, degré argent*) für seine Bemühungen um die französische Geisteskultur außerhalb Frankreichs ausgezeichnet worden. Anlaß zu dieser Ehrung, zu der wir ihm herzlich gratulieren, war die von Bernoulli besorgte, dreibändige Reproduktion von Montaignes Manuskript seiner «Essais». Als führender Erforscher des Lebens und des Werkes von Michel de Montaigne (1533–1592) ist René Bernoulli schon vor einigen Jahren durch die Stadt Bordeaux geehrt worden. Neben François Moureau zeichnet er als Herausgeber des inhaltsreichen und schön präsentierten Tagungsberichtes «Autour du Journal de Voyage de Montaigne, 1580–1980, Actes des Journées Montaigne, Mulhouse, Bâle, octobre 1980» (Genève-Paris, éd. Slatkine, 1982).

PD Dr.sc. nat. et Dr.phil. Gottfried Schramm, Zürich, hat sich an der Philosophisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Basel für *Geschichte der Pharmazie* habilitiert (Umhabilitation von der Universität Marburg, BRD). Wir wünschen ihm eine erfolgreiche Lehrtätigkeit!